

Hiver 2016 V2



1. L'Orage.....	1	22. Si seulement elle était jolie.....	22
2. Le Nombriil des Femmes d'Agents.....	2	23. Les Passantes.....	23
3. Une Jolie Fleur.....	3	24. Mourir pour des idées.....	24
4. Dans l'Eau de la Claire Fontaine.....	4	25. La Chasse aux Papillons.....	25
5. L'Auvergnat.....	5	26. La Première Fille.....	26
6. Les Amours d'Antan.....	6	27. Les Copains d'abord.....	27
7. Les Funérailles d'Antan.....	7	28. La Maîtresse d'Ecole.....	28
8. La non demande en mariage.....	8	29. Fernande.....	29
9. Je m'suis fait tout petit.....	9	30. La Complainte des Filles de Joie.....	30
10. Histoire de Faussaire.....	10	31. La Ballade des Gens qui	31
11. Brave Margot.....	11	32. Le Parapluie.....	32
12. Les Oiseaux de Passage.....	12	33. Le Blason.....	33
13. La Mauvaise Réputation.....	13	34. Le Bistrot.....	34
14. L'Epave.....	14	35. Corne d'Aurochs.....	35
15. Les Amoureux Des Bancs Publics.....	15	36. Oncle Archibald.....	36
16. Hécatombe.....	16	37. Quatre-vingt-quinze pour cent.....	37
17. La Religieuse.....	17	38. Supplique.....	38
18. Je suis un Voyou.....	18	39. Le Vieux Léon.....	39
19. Bécassine.....	19	40. Celui qui a mal tourné.....	40
20. Le Gorille.....	20	41. Sauf le Respect Que Je Vous Dois.....	41
21. Le Temps ne Fait rien à l'Affaire.....	21	42. Le Mauvais Sujet Repenti.....	42

1. L'Orage

Intro : 4 mesures Am **120**

Dm | Dm | G | G

C | C | E7 | E7

Am | B7/E7 | Am | F/E7 | Am | Am

Parlez-moi de la pluie et non pas du beau temps
Le beau temps me dégoûte et m'fait grincer les dents
Le bel azur me met en rage
Car le plus grand amour qui m'fut donné sur terre
Je l'dois au mauvais temps je l'dois à Jupiter
Il me tomba d'un ciel d'orage.

Par un soir de novembre, à cheval sur les toits,
Un vrai tonnerre de Brest, avec des cris de putois,
Allumait ses feux d'artifice.
Bondissant de sa couche en costume de nuit,
Ma voisine affolée vint cogner à mon huis
En réclamant mes bons offices.

"Je suis seule et j'ai peur, ouvrez-moi, par pitié,
Mon époux vient de partir faire son dur métier,
Pauvre malheureux mercenaire,
Contraint de coucher dehors quand il fait mauvais
temps,
Pour la bonne raison qu'il est représentant
D'une maison de paratonnerre."

En bénissant le nom de Benjamin Franklin,
Je l'ai mise en lieu sûr entre mes bras câlins,
Et puis l'amour a fait le reste!
Toi qui sèmes des paratonnerres à foison,
Que n'en as-tu planté sur ta propre maison?
Erreur on ne peut plus funeste.

Hervé
guitare
et
chant
à 3

Quand Jupiter alla se faire entendre ailleurs,
La belle, ayant enfin conjuré sa frayeur
Et recouvré tout son courage,
Rentra dans ses foyers faire sécher son mari
En me donnant rendez-vous les jours d'intempérie,
Rendez-vous au prochain orage.

A partir de ce jour je n'ai plus baissé les yeux,
J'ai consacré mon temps à contempler les cieux,
A regarder passer les nues,
A guetter les stratus, à lorgner les nimbus,
A faire les yeux doux aux moindres cumulus,
Mais elle n'est pas revenue.

Son bonhomme de mari avait tant fait d'affaires,
Tant vendu ce soir-là de petits bouts de fer, ←
Qu'il était devenu millionnaire
Et l'avait emmenée vers des cieux toujours bleus,
Des pays imbéciles où jamais il ne pleut,
Où l'on ne sait rien du tonnerre.

Dieu fasse que ma complainte aille, tambour battant,
Lui parler de la pluie, lui parler du gros temps
Auxquels on a tenu tête ensemble,
Lui conter qu'un certain coup de foudre assassin
Dans le mille de mon cœur a laissé le dessin

Finale

D'une petite fleur qui lui ressemble.
D'une petite fleur qui lui ressemble.



Michel
guitare et
chant
à 3
et basse

2. Le Nombriil des Femmes d'Agents

D		D		A7		A7		x	2	Jazz
B7		B7		Em/A		D		x	2	120

Intro Michel puis Hervé puis Didier puis Ludo

Voir le nombriil d'la femme d'un flic,
N'est certainement pas un spectacle
Qui, du point d'vue de l'esthétique,
Puisse vous élever au pinacle
Il y eut pourtant, dans l'vieux Paris,
Un honnête homme sans mali - i - ce
Brûlant d'contempler le nombriil,
D'la femme d'un agent de poli- i - ce

« Je me fais vieux, gémissait-il,
Et, durant le cours de ma vie,
J'ai vu bon nombre de nombriils,
De toutes les catégories :
Nombriils d'femmes de croque-morts, nombriils
D'femmes de bougnats, d'femmes de jocrisses,
Mais je n'ai jamais vu celui,
D'la femme d'un agent de police »

« Mon père a vu, comme je vous vois,
Des nombriils de femmes de gendarmes,
Mon frère a goûté plus d'une fois,
Ceux des femmes d'inspecteurs, les charmes,
Mon fils vit le nombriil d'la souris,
D'un ministre de la justice,

Et moi, j'n'ai même pas vu l'nombriil,
D'la femme d'un agent de police »

Ainsi gémissait en public,
Cet honnête homme vénérable,
Quand la légitime d'un flic,
Tendant son nombriil secourable,
Lui dit : « Je m'en vais mettre fin,
A votre pénible supplice,
Vous faire voir le nombriil enfin,
D'la femme d'un agent de police »

« Alléluia ! » fit le bon vieux,
De mes tourments voici la trêve !
Grâces soient rendues au Bon Dieu,
Je vais réaliser mon rêve ! »
Il s'engagea, tout attendri,
Sous les jupons d'sa bienfaitrice,
Braquer ses yeux, sur le nombriil,
D'la femme d'un agent de police.

4/4 – Ludo puis Didier – une grille complète chacun

Mais, hélas ! Il était rompu,
Par les effets de sa hantise,
Et comme il atteignait le but,
De cinquante ans de convoitise,
La mort, la mort, la mort le prit,
Sur l'abdomen de sa complice
Il n'a jamais vu le nombriil,
D'la femme d'un agent de police.



3 fois

3. Une Jolie Fleur

Couplet

D | A7 | A7 | D

D | G | Gm | A7/D

Refrain

D | A7 | A7 | D

D | B7/E7 | A7 | A7/D

Couplet

Jamais sur terre il n'y eut d'amoureux,
Plus aveugles que moi dans tous les âges
Mais faut dire qu' je m'étais crevé les
yeux,
En regardant de trop près son corsage

Refrain

Une jolie fleur dans une peau d'vache,
Une jolie vache déguisée en fleur
Qui fait la belle et qui vous attache,
Puis, qui vous mène par le bout du cœur

Le ciel l'avait pourvue des mille appas,
Qui vous font prendre feu dès qu'on y
touche

L'en avait tant que je ne savais pas,
Ne savais plus où donner de la bouche

Elle n'avait pas de tête, elle n'avait pas,
L'esprit beaucoup plus grand qu'un dé à
coudre

Mais pour l'amour on ne demande pas,
Aux filles d'avoir inventé la poudre

Puis un jour elle a pris la clef des champs,
En me laissant à l'âme un mal funeste
Et toutes les herbes de la Saint-Jean,
N'ont pas pu me guérir de cette peste

J' lui en ai bien voulu, mais à présent,
J'ai plus d'rancune et mon cœur lui
pardonne

D'avoir mis mon cœur à feu et à sang,
Pour qu'il ne puisse plus servir à personne



4. Dans l'Eau de la Claire Fontaine

BOSSA 100

Grille

C	E7	Am	C7	
F	E7	Am/E	Am/G	

Intro : quelques mesures en C puis le chant

Dans l'eau de la claire fontaine
Elle se baignait toute nue
Une saute de vent soudaine
Jeta ses habits dans les nues.

Michel
chant &
guitare
et basse

En détresse elle me fit signe
Pour la vêtir d'aller chercher
Des monceaux de feuilles de vigne
Fleurs de lis et fleurs d'oranger.

chant
Hervé
Michel
guitare
et basse
et batterie

Avec des pétales de rose
Un bout de corsage lui fis
La belle n'était pas bien grosse
Une seule rose a suffi.

chant
Michel
2 guitares
et basse
et batterie

Avec le pampre de la vigne
Un bout de cotillon lui fis
Mais la belle était si petite
Qu'une seule feuille a suffi



chant
Hervé et
Michel
2 guitares
basse et
batterie

Elle me tendit ses bras, ses lèvres
Comme pour me remercier
Je les pris avec tant de fièvre
Qu'elle fut toute déshabillée.

COUplet INSTRUMENTAL

Le jeu dut plaire à l'ingénue
Car à la fontaine souvent
Elle s'alla baigner toute nue
En priant Dieu qu'il fût du vent,

chant
Hervé et
Michel et
Ludo
2 guitares
basse et
batterie

(sol la si do) C
Qu'il fût du vent...

5. L'Auvergnat

Intro Em B7 x2

Em	Em	B7	B7	B7	B7	Em	Em	} x 2
Em	Em	B7	B7	C	D7	G	B7	
G7	C	D7	G	Em	Am	B7	Em	
Am	Am	Em	Em	C	C7	B7	B7	

Elle est à toi cette chanson
Toi l'Auvergnat qui sans façon
M'as donné quatre bouts de bois
Quand dans ma vie il faisait froid
Toi qui m'as donné du feu quand
Les croquantes et les croquants
Tous les gens bien intentionnés
M'avaient fermé la porte au nez

JAZZ
110

Ce n'était rien qu'un feu de bois
Mais il m'avait chauffé le corps
Et dans mon âme il brûle encore
A la manière' d'un feu de joie

Refrain

Em	Em	B7	B7	B7	B7	Em	Em
Em	Em	A	D	C	B7	Em	Em

*Toi l'Auvergnat quand tu mourras
Quand le croqu'mort t'emportera
Qu'il te conduise à travers ciel
Au père éternel*

VALESE
110

Elle est à toi cette chanson
Toi l'hôtesse qui sans façon
M'as donné quatre bouts de pain
Quand dans ma vie il faisait faim



Toi qui m'ouvris ta huche quand
Les croquantes et les croquants
Tous les gens bien intentionnés
S'amusaient à me voir jeûner

JAZZ
110

Ce n'était rien qu'un peu de pain
Mais il m'avait chauffé le corps
Et dans mon âme il brûle encore
A la manière' d'un grand festin

*Toi l'hôtesse quand tu mourras
Quand le croqu'mort t'emportera
Qu'il te conduise à travers ciel
Au père éternel*

VALESE
110

Elle est à toi cette chanson
Toi l'étranger qui sans façon
D'un air malheureux m'as souri
Lorsque les gendarmes m'ont pris
Toi qui n'as pas applaudi quand
Les croquantes et les croquants
Tous les gens bien intentionnés
Riaient de me voir emmener

JAZZ
110

Ce n'était rien qu'un peu de miel
Mais il m'avait chauffé le corps
Et dans mon âme il brûle encore
A la manière' d'un grand soleil

*Toi l'étranger quand tu mourras
Quand le croqu'mort t'emportera
Qu'il te conduise à travers ciel
Au père éternel*

VALESE
110

Fin Em B7 x2



6. Les Amours d'Antan

D	C#m	Em	F#	Bm	E7	A7	A7/A9	D
D	C#m	Em	F#	E7	E7	A7	A7/A9	D

120

Moi mes amours d'antan c'était de la grisette
 Margot la blanche caille et Fanchon la cousette
 Pas la moindre noblesse excusez-moi du peu
 C'étaient me direz-vous des grâces roturières
 Des nymphes de ruisseau, des Vénus de barrière
 Mon prince on a les dames du temps jadis qu'on
 peut.

Car le cœur à vingt ans se pose où l'œil se pose
 Le premier cotillon venu vous en impose
 La plus humble bergère est un morceau de roi
 Ça manquait de marquise on connut la soubrette
 Faute de fleur de lys on eut la pâquerette
 Au printemps Cupidon fait flèche de tout bois.

On rencontrait la belle aux puces le dimanche
 Je te plais, tu me plais et c'était dans la manche
 Et les grands sentiments n'étaient pas de rigueur
 Je te plais, tu me plais viens donc beau militaire
 Dans un train de banlieue on partait pour
 Cythère
 On n'était pas tenu même d'apporter son cœur.

Rythme Rock

Mimi de prime abord, payait guère de mine
 Chez son fourreur sans doute on ignorait
 l'hermine
 Son habit sortait point de l'atelier d'un Dieu
 Mais quand par-dessus le moulin de la Galette
 Elle jetait pour vous sa parure simplette
 C'est Psyché tout entière qui vous sautait aux
 yeux.

Au second rendez-vous y'avait parfois personne
 Elle avait fait faux bond la petite amazone
 Mais l'on ne courait pas se pendre pour autant
 La marguerite commencée avec Suzette
 On finissait de l'effeuiller avec Lisette
 Et l'amour y trouvait quand même son content.

C'était me direz-vous des grâces roturières
 Des nymphes de ruisseau des Vénus de barrière
 Mais c'étaient mes amours excusez-moi du peu
 Des Manon des Nini des Suzon des Musette
 Margot la blanche caille et Fanchon la cousette
 Mon prince on a les dames du temps jadis qu'on
 peut.

Fin decrescendo en D

7. Les Funérailles d'Antan

G		G		D7		D7		G		G		D7		D7
G		G7		C		C		A7		A7		D7		D7
G		G		D7		D7		G		G		D7		D7
G		G7		C		C		B7		Em		Am7		D7
B7		Em		Am/G/D/G		A7		swing 2/4		130				

Jadis, les parents des morts vous mettaient dans le bain

De bonne grâce ils en f'saient profiter les copains

« Y a un mort à la maison, si le cœur vous en dit

Venez l'pleurer avec nous sur le coup de midi »

Mais les vivants aujourd'hui n'sont plus si généreux

Quand ils possèdent un mort ils le gardent pour eux

C'est la raison pour laquell', depuis quelques années

Des tas d'enterrements vous passent sous le nez

Refrain

D		D		Em7		A7		D		D		D		F#7
Bm		Bm		F#7		F#7		Bm		Bm		Bm		A7
D		D		Em7		A7		D		D		D5+		G

C#7		F#m		B7		Em		A7		D/Bm		Em/A7		D
-----	--	-----	--	----	--	----	--	----	--	------	--	-------	--	---

C#7		F#m		B7		Em		A7		D/Bm		Em/A7		D/D7
-----	--	-----	--	----	--	----	--	----	--	------	--	-------	--	------

Mais où sont les funéraill's d'antan ?

Les petits corbillards, corbillards, corbillards,
corbillards

De nos grands pères

Qui suivaient la route en cahotant

Les petits macchabées, macchabées, macchabées,
macchabées

Ronds et prospères

Quand les héritiers étaient contents

Au fossoyeur, au croquemort, au curé, aux chevaux
même Ils payaient un verre

Elles sont révolues, Elles ont fait leur temps

Les belles pom, pom, pom, pom, pom, pompes
funèbres

On ne les r'verra plus ! Et c'est bien attristant !

Les belles pompes funèbres de nos vingt ans

Maintenant, les corbillards à tombeau grand ouvert

Emportent les trépassés jusqu'au diable vauvert

Les malheureux n'ont mêm' plus le plaisir enfantin

D'voir leurs héritiers marron marcher dans le crottin

L'autre semain' des salauds, à cent quarante à l'heur'

Vers un cimetièr' minable emportaient un des leurs

Quand, sur un arbre en bois dur, ils se sont aplatis

On s'aperçut qu'le mort avait fait des petits

Plutôt qu'd'avoir des obsèqu's manquant de fioritur's

J'aim'rais mieux, tout compte fait, m'passer de
sépultur'

J'aim'rais mieux mourir dans l'eau, dans le feu,
n'importe où

Et même, à la grand' rigueur, ne pas mourir du tout

O, que renaisse le temps des morts bouffis d'orgueil

L'époque des m'as-tu-vu-dans-mon-joli-cercueil

Où, quitte à tout dépenser jusqu'au dernier écu

Les gens avaient à cœur d'mourir plus haut qu'leur cul

8. La non demande en mariage

COUPLET

JAZZ 120

Em | Em | Bm | Bm | F#m | Bm x 2

Ma mie, de grâce, ne mettons,
Pas sous la gorge à Cupidon,
Sa propre flèche
Tant d'amoureux l'ont essayé,
Qui, de leur bonheur, ont payé,
Ce sacrilège...

(une mesure de Bm à la fin du couplet)

REFRAIN

Em | A7 | D | F#7 | Bm | F#m | Bm | Bm

J'ai l'honneur de, Ne pas te demander ta main,
Ne gravons pas, Nos noms au bas,
D'un parchemin

Laissons le champ libre à l'oiseau,
Nous serons tous les deux priso-
nniers sur parole
Au diable les maîtresses queux,
Qui attachent les cœurs aux queues,
Des casseroles !

REFRAIN

Vénus se fait vieille souvent,
Elle perd son latin devant,
La lèchefrite
A aucun prix, moi je ne veux,

Effeuille dans le pot-au-feu,
La marguerite

REFRAIN

On leur ôte bien des attraits,
En dévoilant trop les secrets,
De Mélusine
L'encre des billets doux pâlit,
Vite entre les feuillets des li-
vres de cuisine.

REFRAIN

Il peut sembler de tout repos,
De mettre à l'ombre, au fond d'un pot,
De confiture
La jolie pomme défendue,
Mais elle est cuite, elle a perdu,
Son goût « nature »

REFRAIN

De servante n'ai pas besoin,
Et du ménage et de ses soins,
Je te dispense
Qu'en éternelle fiancée,
A la dame de mes pensées,
Toujours je pense

REFRAIN x 2 fin en ralentissant

Joha Heiman, surnommée Puppchen, estonienne



Hervé Chant
Mich Guitare

9. Je m'suis fait tout petit

Bm	Bm	Bm	Bm	Em6	F#7	Bm	Bm
Bm	Bm	F#7	F#7	G7	F#7	Bm	Bm
Bm	Bm	B7	B7	Em	F#7	Bm	Bm
Bm	Bm	F#7	F#7	G7	F#7	Bm	Bm

Bm	Bm	Db7	F#7	Bm	A7	D	F#7
Bm	Bm	Db7	F#7	Bm	D	G7	F#7
Em	F#7	Bm	Bm	Em	F#7	Bm	Bm

**Je n'avais jamais ôté mon chapeau,
Devant personne
Maintenant je rampe et je fais le beau,
Quand elle me sonne
J'étais chien méchant, elle me fait manger,
Dans sa menotte
J'avais des dents de loup, je les ai changées,
Pour des quenottes**

Je m'suis fait tout p'tit devant une poupée, Qui ferme les yeux quand on la couche Je m'suis fait tout p'tit devant une poupée, Qui fait Maman quand on la touche
--

**J'étais dur à cuire, elle m'a converti,
La fine mouche
Et je suis tombé tout chaud, tout rôti,
Contre sa bouche**



**Qui a des dents de lait quand elle sourit,
Quand elle chante
Et des dents de loup quand elle est furie,
Qu'elle est méchante**

**Je subis sa loi, je file tout doux,
Sous son empire
Bien qu'elle soit jalouse au-delà de tout,
Et même pire
Une jolie pervenche qui m'avait paru,
Plus jolie qu'elle
Une jolie pervenche un jour en mourut,
A coups d'ombrelle**

**Tous les somnambules, tous les mages m'ont,
Dit sans malice
Qu'en ses bras en croix, je subirai mon,
Dernier supplice
Il en est de pires il en est d'meilleurs,
Mais à tout prendre
Qu'on se pendre ici, qu'on se pendre ailleurs,
S'il faut se pendre**



10. Histoire de Fausaire

90

G	G	B7	B7	Em	Em	G7	G7
C	Cm	B7	Em	A7	D7	G/A#	D#/D

Intro contrebasse deux fois : **G | A# | D# | G# | G | A# | D# | D**

**Se découpant sur champ d'azur,
La ferme était fausse bien sûr,
Et le chaume servant de toit,
Synthétique comme il se doit.**

JAZZ 120

**Au bout d'une allée de faux buis,
On apercevait un faux puits
Du fond duquel la vérité,
N'avait jamais dû remonter.**

**Et la maîtresse de céans,
Dans un habit, ma foi, seyant
De fermière de comédie,
A ma rencontre descendit,**

**Et mon petit bouquet, soudain,
Parut terne dans ce jardin
Près des massifs de fausses fleurs,
Offrant les plus vives couleurs.**

**Ayant foulé le faux gazon,
Je la suivis dans la maison
Où brillait sans se consumer,
Un genre de feu sans fumée.**

**Face au faux buffet Henri deux,
Alignés sur les rayons de
La bibliothèque en faux bois,
Faux bouquins achetés au poids.**

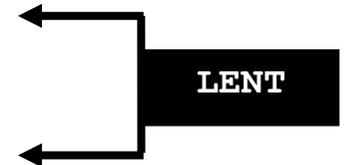
Couplet instrumental avec solo

Faux Aubusson, fausses armures,
Faux tableaux de maîtres au mur,
Fausse perles et faux bijoux,
Faux grains de beauté sur les joues,
Faux ongles au bout des menottes,
Piano jouant des fausses notes
Avec des touches ne devant,
Pas leur ivoire aux éléphants.

Aux lueurs des fausses chandelles,
Enlevant ses fausses dentelles,
Elle a dit, mais ce n'était pas,
Sûr, tu es mon premier faux pas.

Fausse vierge, fausse pudeur,
Fausse fièvre, simulateurs,
Ces anges artificiels,
Venus d'un faux septième ciel.

La seule chose un peu sincère,
Dans cette histoire de fausaire
Et contre laquelle il ne faut,
Peut-être pas s'inscrire en faux,



C'est mon penchant pour elle et mon,
Gros point du côté du poumon
Quand amoureuse elle tomba,
D'un vrai marquis de Carabas.

En l'occurrence Cupidon,
Se conduisit en faux jeton,
En véritable faux témoin,
Et Vénus aussi, néanmoins

Ce serait sans doute mentir,
Par omission de ne pas dire
Que je leur dois quand même une heure,
Authentique de vrai bonheur.

11. Brave Margot

Intro : C

G7 | G7 | G7 | C | Am | Am | D | D7
G7 | G7 | G7 | C | Am | Dm/G | C | C
Am | Em | Am | Em | Am | Em | Am | Em
Am | Em | Am | Em | Am | Em | D7 | D7

A7 | A7 | A7 | D | Bm | Bm | E | E7
A7 | A7 | A7 | D | Bm | Em/A | D | D
Bm | F#m | Bm | F#m | Bm | F#m | Bm | F#m
Bm | F#m | Bm | F#m | Bm | F#m | E7 | E7

1 Margonton la jeune bergère
Trouvant dans l'herbe un petit chat
Qui venait de perdre sa mère l'adopta
Elle entrouvre sa collerette -
Et le couche contre son sein
C'était tout c'quelle avait pauvrete - Comme coussin

120

Le chat la prenant pour sa mère
Se mit à téter tout de go
Emue, Margot le laissa faire Brav' Margot !
Un croquant passant à la ronde
Trouvant le tableau peu commun
S'en alla le dire à tout l'monde - Et le lendemain :

G | G | C | C | C | Am | C | C
C | A7 | D7 | G7 | C | C | G# | G#

A | A | D | D | D | Bm | D | D
D | B7 | E7 | A7 | D | D | A# | A#

Quand Margot dégrafait son corsage
Pour donner la gougoutte à son chat
Tous les gars, tous les gars du village
Etaient là, la la la la la - Etaient là, la la la la la

Et Margot qu'était simple et très sage
Présumait qu'c'était pour voir son chat
Qu'tous les gars, qu'tous les gars du village
Etaient là, la la la la la - Etaient là, la la la la la

2 L'maître d'école et ses potaches
Le mair', le bedeau, le bougnat
Négligeaient carrément leur tâche Pour voir ça
Le facteur, d'ordinair' si preste
pour voir ça n'distribuait plus
Les lettres que personne au reste n'aurait lues

Pour voir ça, (Dieu le leur pardonne)
Les enfants de cœur au milieu
Du Saint Sacrifice abandonnent le saint lieu
Les gendarmes, mêm' les gendarmes
Qui sont par natur' si ballots
Se laissaient toucher par les charmes Du joli tableau

3 Mais les autr's femmes de la commune
Privées d'leurs époux, d'leurs galants
Accumulèrent la rancune patiemment
Puis un jour, ivres de colère
Elles s'armèrent de bâtons
Et farouches elles immolèrent le chaton

La bergère après bien des larmes
Pour s'consoler prit un mari
Et ne dévoila plus ses charmes que pour lui
Le temps passa sur les mémoires
On oublia l'évènement
Seuls des vieux racontent encore - À leurs p'tits enfants



Refrain a
capella

12. Les Oiseaux de Passage

100

Intro : A/A/Bb/A (4 fois)

Dm | C | Bb | A | Dm | C | Bb/A | Dm |

Ô vie heureuse des bourgeois, Qu'avril bourgeoonne **M**
Ou que décembre gèle, Ils sont fiers et contents **M**
Ce pigeon est aimé, Trois jours par sa pigeonne
Ça lui suffit il sait, Que l'amour n'a qu'un temps
Ce dindon a toujours, Béni sa destinée **D Arché**
Et quand vient le moment, De mourir il faut voir
Cette jeune oie en pleurs : « C'est là que je suis née
Je meurs près de ma mère, Et j'ai fait mon devoir »

Intro : A/A/Bb/A (4 fois) puis rapide

Elle a fait son devoir, C'est-à-dire que Onques
Elle n'eut de souhait, Impossible elle n'eut
Aucun rêve de lune, Aucun désir de jonque
L'emportant sans rameurs, Sur un fleuve inconnu
Et tous sont ainsi faits, Vivre la même vie
Toujours pour ces gens là, Cela n'est point hideux
Ce canard n'a qu'un bec, Et n'eut jamais envie
Ou de n'en plus avoir, Ou bien d'en avoir deux

2 couplets solo H

Ils n'ont aucun besoin, De baiser sur les lèvres
Et loin des songes vains, Loin des soucis cuisants
Possèdent pour tout cœur, Un viscère sans fièvre
Un coucou régulier, Et garanti dix ans

LENT | Michel seul (guitare et chant)

Ô les gens bien heureux, Tout à coup dans l'espace
Si haut qu'ils semblent aller, Lentement en grand vol
En forme de triangle, Arrivent planent, et passent
Où vont ils ? Qui sont-ils ? Comme ils sont loin du sol

Intro

Regardez les passer, eux, Ce sont les sauvages
Ils vont où leur désir, Le veut par dessus monts
Et bois, et mers, et vents, Et loin des esclavages
L'air qu'ils boivent, Ferait éclater vos poumons
Regardez les avant, D'atteindre sa chimère
Plus d'un l'aile rompue, Et du sang plein les yeux
Mourra. Ces pauvres gens, Ont aussi femme et mère
Et savent les aimer, Aussi bien que vous, mieux

2 couplets solo M

Pour choyer cette femme, Et nourrir cette mère
Ils pouvaient devenir, Volailles comme vous
Mais ils sont avant tout, Des fils de la chimère
Des assoiffés d'azur, Des poètes des fous
Regardez les vieux coqs, Jeune Oie édifiante
Rien de vous ne pourra, monter aussi haut qu'eux
Et le peu qui viendra, D'eux à vous c'est leur fiente,
Les bourgeois sont troublés, De voir passer les gueux
Fin en ralentissant



13. La Mauvaise Réputation

Bm	F#7	Bm	F#7
G	F#7	G	F#7
Bm	F#7	Bm	F#7
G	Bm	F#7	Bm

Au village, sans prétention,
J'ai mauvaise réputation.
Qu'je m'démène ou qu'je reste coi
Je pass' pour un je-ne-sais-quoi!
Je ne fait pourtant de tort à personne
En suivant mon chemin de petit
bonhomme.

Mais les brav's gens n'aiment pas que
L'on suive une autre route qu'eux, X2
Tout le monde médit de moi,
Sauf les muets, ça va de soi.

Le jour du Quatorze Juillet
Je reste dans mon lit douillet.
La musique qui marche au pas,
Cela ne me regarde pas.
Je ne fais pourtant de tort à personne,
En n'écoutant pas le clairon qui sonne.
Non les brav's gens n'aiment pas que
L'on suive une autre route qu'eux,



Tout le monde me montre du doigt
Sauf les manchots, ça va de soi.

Quand j'croise un voleur malchanceux,
Poursuivi par un cul-terreux;
J'lance la patte et pourquoi le taire,
Le cul-terreux s'retrouv' par terre
Je ne fait pourtant de tort à personne,
En laissant courir les voleurs de pommes.
Mais les brav's gens n'aiment pas que
L'on suive une autre route qu'eux,
Tout le monde se rue sur moi,
Sauf les culs-de-jatte, ça va de soi.

Pas besoin d'être Jérémie,
Pour d'viner l'sort qui m'est promis,
S'ils trouv'nt une corde à leur goût,
Ils me la passeront au cou,
Je ne fait pourtant de tort à personne,
En suivant les ch'mins qui n'mènent pas à
Rome,
Mais les brav's gens n'aiment pas que
L'on suive une autre route qu'eux,
Tout l'mond' viendra me voir pendu,
Sauf les aveugles, bien entendu.

14. L'Epave

120

A		A		A		A
A7		A7		D		D-F#7
C#m		C#m-F#7		B7		E7-A
A - G		G (1/2 mesure)				

H J'en appelle à Bacchus ! A Bacchus j'en appelle !
Le tavernier du coin vient d'me la bailler belle.
De son établis'sment j'étais l'meilleur pilier.
D Quand j'eus bu tous mes sous, il me mit à la porte
En disant : « Les poivrots, le diable les emporte ! ».
Ça n'fait rien, il y a des bistrots bien singuliers...

J Un certain va-nu-pieds qui passe et me trouve ivre,
Mort, croyant tout de bon que j'ai cessé de vivre
Vous auriez fait pareil, s'en prit à mes souliers.
Pauvre homme ! Vu l'état piteux de mes godasses,
M Je doute qu'il trouve avec son chemin de Damas.
Ça n'fait rien, il y a des passants bien singuliers...

Un étudiant miteux s'en prit à ma liquette,
Qui, à la faveur d'la nuit lui avait paru coquette,
Mais en plein jour ses yeux ont dû se dessiller.
Je l'plains de tout mon cœur, pauvre enfant, s'il l'a
mise, **tous**
Vu que, d'un homme heureux, c'était loin d'être la
ch'mise.
Ça n'fait rien, y a des étudiants bien singuliers...

La femme d'un ouvrier s'en prit à ma culotte.

tous

« Pas ça, madame, pas ça, mille et un coups de bottes
Ont tant usé le fond que, si vous essayiez,
D'la mettre à votre mari, bientôt, je vous en fiche
Mon billet, il aurait du verglas sur les miches ».

Ça n'fait rien, il y a des ménages bien singuliers...

Et j'étais là, tout nu, sur le bord du trottoir,
Exhibant, malgré moi, mes humbles génitoires.
Une petite vertu rentrant de travailler, **H seul**
Elle qui, chaque soir, en voyait une douzaine,
Courut dire aux agents : « J'ai vu que'qu'chose
d'obscène ! ».

Ça n'fait rien, il y a des tapins bien singuliers...

Le r'présentant d'la loi vint, d'un pas débonnaire.
Sitôt qu'il m'aperçut il s'écria : « Tonnerre !
On est en plein hiver et si vous vous geliez ! »,
Et de peur que j'n'attrape une fluxion d'poitrine,
Le bougre, il me couvrit avec sa pèlerine.
Ça n'fait rien, il y a des flics bien singuliers... **tous**

Instrumental - solo Michel puis Didier

Et depuis ce jour-là, moi, le fier, le bravache,
Moi, dont le cri de guerre fut toujours « Mort aux
vaches ! » **tous**

Plus une seule fois je n'ai pu le brailler.
J'essaye bien encor, mais ma langue honteuse
Retombe lourdement dans ma bouche pâteuse.
Ça n'fait rien, nous vivons un temps bien singulier...

FIN EN A7



15. Les Amoureux Des Bancs Publics

80

C#m	C#m	C#m	G#7
C#m	C#m	C#m	C#m
Bm	Bm	Bm	F#7
B7	B7	E	E7

F#m	C#m	Cdim	C#m
D	A	E7	A
F#m	C#m	Cdim	C#m
D	A	E7	A

Les gens qui voient de travers,
Pensent que les bancs verts,
Qu'on voit sur les trottoirs
Sont faits pour les impotents ou les ventripotents
Mais c'est une absurdité,
Car, à la vérité, Ils sont là, c'est notoire
Pour accueillir quelques temps les amours
débutants

Refrain **Chant sur refrain : M +H**

Les amoureux qui s'bécotent sur les bancs publics,
Bancs publics, bancs publics
En s'foutant pas mal du r'gard oblique,
Des passants honnêtes
Les amoureux qui s'bécotent sur les bancs publics,
Bancs publics, bancs publics

En s'disant des « Je t'aime » pathétiques,
Ont des p'tites gueules bien sympathiques

Ils se tiennent par la main, Parlent du lendemain,
Du papier bleu d'azur
Que revêtiront les murs de leur chambre à coucher
Ils se voient déjà douc'ment,
Ell' cousant, lui fumant, Dans un bien-être sûr
Et choisissent les prénoms de leur premier bébé...

Refrain

Musique allégée

Quand la sainte famille Machin, Croise sur son chemin,
Deux de ces malappris
Elle leur décoche hardiment des propos venimeux
N'empêche que toute la famille, Le père, la mère, la
fille, le fils, le saint-esprit
Voudrait bien de temps en temps, Pouvoir s'conduire
comme eux.

Refrain

Quand les mois auront passé, Quand seront apaisés,
Leurs beaux rêves flambants
Quand leur ciel se couvrira de gros nuages lourds
Ils s'apercevront émus, Qu'c'est au hasard des rues, Sur
un d'ces fameux bancs
Qu'ils ont vécu le meilleur morceau de leur amour

Refrain x 2 et fin sur « thiques »

16. Hécatombe

Intro : M -> L, D, H

C		C		C		C7		F		C		D7		G7
C		C		C		C7		F		C		M voix		E

Au marché de Brive la Gaillarde
A propos de bottes d'oignons,
Quelques douzaines de gaillardes
Se crêpaient un jour le chignon.
A pied, à cheval, en voiture,
Les gendarmes mal inspirés
Vinrent pour tenter l'aventure
D'interrompre l'échauffourée.

Or, sous tous les cieux sans vergogne,
C'est un usage bien établi,
Dès qu'il s'agit d'rosser les cognes
Tout l'monde se réconcilie
Ces furies perdant tout' mesure
Se ruèrent sur les guignols,
Et donnèrent je vous l'assure
Un spectacle assez croquignol.

En voyant ces braves pandores
Être à deux doigts de succomber,
Moi, j'bichais car je les adore
Sous la forme de macchabées.
De la mansarde où je réside
J'excitais les farouches bras
Des mégères gendarmicides
En criant : « Hip, hip, hip, hurra ! »

Frénétique l'une d'elles attache
Le vieux maréchal des logis

M voix
Guitare

Funk - 105

Hervé + Ludo

Et lui fait crier : « Mort aux vaches,
Mort aux lois, vive l'anarchie ! »
Une autre fourre avec rudesse
Le crâne d'un de ces lourdauds
Entre ses gigantesques fesses
Qu'elle serre comme un étau.

La plus grasse de ces femelles
Ouvrant son corsage dilaté
Matraque à grands coups de mamelles
Ceux qui passent à sa portée
Ils tombent, tombent, tombent, tombent,
Et s'lon les avis compétents
Il paraît que cett' hécatombe
Fut la plus bell' de tous les temps.

Dernier couplet

C		C		C		C7		F		C		D7		G7
C		C		C		C7		F		C		D7/G7		E7
F		C		D7/G7		C								

Jugeant enfin que leurs victimes
Avaient eu leur content de gnon,
Ces furies comme outrage ultime
En retournant à leurs oignons,
Ces furies à peine si j'ose
Le dire tellement c'est bas,
Leur auraient même coupé les choses
Par bonheur ils n'en avaient pas.
Leur auraient même coupé les choses
Par bonheur ils n'en avaient pas.

4 mesures
pour la fin



Espace
libre

17. La Religieuse

Dm | Am | Dm | Am | Dm | Am | Dm | E7 |

Tous les cœurs se rallient à sa blanche cornette,
Si le chrétien succombe à son charme insidieux,
Le païen le plus sûr, l'athée le plus honnête,
Se laisseraient aller parfois à croire en Dieu.

Am | Dm | Am | Dm |

Et les enfants de chœur font tinter leur sonnette...

Il paraît que, dessous sa cornette fatale,
Qu'elle arbore à la messe avec tant de rigueur,
Cette petite sœur cache, c'est un scandale !
Une queue de cheval et des accroche-cœurs.
Et les enfants de chœur s'agitent dans les stalles...

Il paraît que, dessous son gros habit de bure,
Elle porte coquettement des bas de soie,
Festons, frivolités, fanfreluches, guipures,
Enfin tout ce qu'il faut pour que le diable y soit.
Et les enfants de chœur ont des pensées impures...

Il paraît que le soir, en voici bien d'une autre !
A l'heure où ses consœurs sont sagement couchées
Ou débitent pieusement des patenôtres,
Elle se déshabille devant sa psyché.
Et les enfants de chœur ont la fièvre, les pauvres...

Il paraît qu'à loisir elle se mire nue,
De face, de profil, et même, hélas ! de dos,
Après avoir, sans gêne, accroché sa tenue,
Aux branches de la croix comme au portemanteau.

Chez les enfants de chœur le malin s'insinue...
Il paraît que, levant au ciel un œil complice,
Elle dit : « Bravo, Seigneur, c'est du joli travail ! »
Puis qu'elle ajoute avec encor plus de malice :
« La cambrure des reins, ça, c'est une trouvaille ! »
Et les enfants de chœur souffrent un vrai supplice...

Il paraît qu'à minuit, bonne mère, c'est pire :
On entend se mêler, dans d'étranges accords,
La voix énamourée des anges qui soupirent,
Et celle de la sœur criant « Encor ! Encor ! »
Et les enfants de chœur, les malheureux,
transpirent...

Et monsieur le curé, que ces bruits turlupinent,
Se dit avec raison que le brave Jésus
Avec sa tête, hélas ! Déjà chargée d'épines,
N'a certes pas besoin d'autre chose dessus.
Et les enfants de chœur, branlant du chef, opinent...
Tout ça, c'est des faux bruits, des ragots, des sornettes
De basses calomnies par Satan répandues.
Pas plus d'accroche-cœurs sous la blanche cornette,
Que de queue de cheval, mais un crâne tondu.
Et les enfants de chœur en font, une binette...

Pas de troubles penchants dans ce cœur rigoriste,
Sous cet austère habit pas de rubans suspects.
On ne verra jamais la corne au front du Christ,
Le veinard sur sa croix peut s'endormir en paix,
Et les enfants de chœur se masturber, tout tristes

18. Je suis un Voyou

ROCK
140

A7 | D | E7 | A | A7 | D | E7 | A CAPO3
C7 | F | G7 | C | C7 | F | G7 | C

Ci-gît au fond de mon cœur une histoire ancienne,
Un fantôme, un souvenir d'une que j'aimais...
Le temps, à grands coups de faux, peut
faire des siennes,
Mon bel amour dure encore, et c'est à jamais...

Hervé seul
guitare et
chant

A | Bm | E7 | A | - | F#m | Bm | E7 | A x3
C | Dm | G7 | C | - | Am | Dm | G7 | C x3

J'ai perdu la tramontane En trouvant Margot,
Princesse vêtue de laine, Déesse en sabots...
Si les fleurs, le long des routes, S'mettaient à marcher,
C'est à la Margot, sans doute, Qu'elles feraient songer...

F#m/Bm | C#m | x3 | F#m/B7 | E
Am/Dm | Em | x3 | Am/D7 | G

J'lui ai dit: « De la Madone, Tu es le portrait ! »
Le Bon Dieu me le pardonne, C'était un peu vrai...

F#m | Bm | E7 | A | F#m | Bm | E7 | A
Am | Dm | G7 | C | Am | Dm | G7 | C

Qu'il me le pardonne ou non, D'ailleurs, je m'en fous,
J'ai déjà mon âme en peine : Je suis un voyou.

La mignonne allait aux vêpres, Se mettre à genoux,
Alors j'ai mordu ses lèvres, Pour savoir leur goût...
Elle m'a dit, d'un ton sévère:

« Qu'est-ce que tu fais là ? »

Mais elle m'a laissé faire, Les filles, c'est comme ça...

J'lui ai dit: « Par la Madone, Reste auprès de moi ! »
Le Bon Dieu me le pardonne, Mais chacun pour soi...

Qu'il me le pardonne ou non, D'ailleurs, je m'en fous,
J'ai déjà mon âme en peine : Je suis un voyou.

C'était une fille sage, A « bouche, que veux-tu ? »
J'ai croqué dans son corsage, Les fruits défendus...
Elle m'a dit d'un ton sévère :

« Qu'est-ce que tu fais là ? »

Mais elle m'a laissé faire, Les filles, c'est comme ça...

Puis, j'ai déchiré sa robe, Sans l'avoir voulu...
Le Bon Dieu me le pardonne, Je n'y tenais plus !

Qu'il me le pardonne ou non, D'ailleurs, je m'en fous,
J'ai déjà mon âme en peine : Je suis un voyou.

J'ai perdu la tramontane, En perdant Margot,
Qui épousa, contre son âme, Un triste bigot...
Elle doit avoir à l'heure, A l'heure qu'il est,
Deux ou trois marmots qui pleurent, Pour avoir son lait...

Et, moi, j'ai tété leur mère, Longtemps avant eux...
Le Bon Dieu me le pardonne, J'étais amoureux !

Qu'il me le pardonne ou non, D'ailleurs, je m'en fous,
J'ai déjà mon âme en peine : Je suis un voyou.

3 fois la fin

19. Bécassine

Sans capo

Cm | Cm/Bb | D# x2

C7 | C7 | C7 | Em

A# | D# | Cm | F/G

Cm | D#/G | Cm | Cm

Avec Capo

Bm | Bm/A | D x2

B7 | B7 | B7 | Em

A | D | Bm | E/F#

Bm | D/F# | Bm | Bm

Accélération

Un champ de blé prenait racine, Sous la coiffe de Bécassine,
Ceux qui cherchaient la toison d'or, Ailleurs avaient bigrement tort.
Tous les seigneurs du voisinage, Les gros bonnets, grands
personnages,
Rêvaient de joindre à leur blason, Une boucle de sa toison.
Un champ de blé prenait racine, Sous la coiffe de Bécassine.

C'est une espèce de robin, N'ayant pas l'ombre d'un lopin,
Qu'elle laissa pendre, vainqueur, Au bout de ses accroche-cœurs.
C'est une sorte de manant, Un amoureux du tout-venant
Qui pourra chanter la chanson, Des blés d'or en toute saison

+ H

Et jusqu'à l'heure du trépas, Si le diable s'en mêle pas.



Au fond des yeux de Bécassine, Deux pervenches prenaient racine,
Si belles que Sémiramis, Ne s'en est jamais bien remise.
Et les grands noms à majuscules, Les Cupidon à particules
Aurait cédé tous leurs acquêts, En échange de ce bouquet.
Au fond des yeux de Bécassine, Deux pervenches prenaient racine.

C'est une espèce de gremlin, N'ayant pas l'ombre d'un jardin,
Un soupirant de rien du tout, Qui lui fit faire les yeux doux.
C'est une sorte de manant, Un amoureux du tout-venant
Qui pourra chanter la chanson, Des fleurs bleues en toute saison
Et jusqu'à l'heure du trépas, Si le diable s'en mêle pas.

A sa bouche, deux belles guignes, Deux cerises tout à fait dignes,
Tout à fait dignes du panier, De madame de Sévigné.
Les hobereaux, les gentillâtres, Tombés tous fous d'elle, idolâtres,
Aurait bien mis leur bourse à plat, Pour s'offrir ces deux guignes-
là,
Tout à fait dignes du panier, De madame de Sévigné.

C'est une espèce d'étranger, N'ayant pas l'ombre d'un verger,
Qui fit s'ouvrir, qui étrenna, Ses jolies lèvres incarnat.
C'est une sorte de manant, Un amoureux du tout-venant
Qui pourra chanter la chanson, Du temps des cerises
en toute saison
Et jusqu'à l'heure du trépas, Si le diable s'en mêle pas.

x2

20. Le Gorille

Biguine 100

Intro Michel puis Ludo puis Didier puis Hervé



F	F	F	C	C	C	C	F
F	F	F	C	C	C	C	F
F	C	F	C	F	F	F	F

C'est à travers de larges grilles,
Que les femelles du canton,
Contemplaient un puissant gorille,
Sans souci du qu'en-dira-t-on;
Avec impudeur, ces commères
Lorgnaient même un endroit précis
Que, rigoureusement ma mère
M'a défendu d'appeler ici...
Gare au gorille !...

Tout à coup, la prison bien close,
Où vivait le bel animal,
S'ouvre on n'sait pourquoi (je
suppose
Qu'on avait du la fermer mal);
Le singe, en sortant de sa cage
Dit c'est aujourd'hui que j'le perds !
Il parlait de son pucelage,
Vous avez deviné, j'espère !

L'patron de la ménagerie
Criait, éperdu : ``Nom de nom !
C'est assommant car le gorille
N'a jamais connu de guenon !"
Dès que la féminine engeance
Sut que le singe était puceau,

Au lieu de profiter de la chance
Elle fit feu des deux fuseaux !

Celles là même qui, naguère,
Le couvaient d'un oeil décidé,
Furent, prouvant qu'ell's n'avaient
guère
De la suite dans les idées;
D'autant plus vaine était leur crainte,
Que le gorille est un luron
Supérieur à l'homme dans l'étreinte,
Bien des femmes vous le diront !

Tout le monde se précipite
Hors d'atteinte du singe en rut,
Sauf une vieille décrépète
Et un jeune juge en bois brut;
Voyant que toutes se dérobent,
Le quadrumane accéléra
Son dandinement vers les robes
De la vieille et du magistrat !

« Bah ! soupirait la centenaire,
Qu'on puisse encore me désirer,
Ce serait extraordinaire,
Et, pour tout dire, inespéré ! »
Le juge pensait, impassible,
« Qu'on me prenne pour une
guenon,
C'est complètement impossible... »
La suite lui prouva que non !

Supposez que l'un de vous puisse
être,

Comme le singe, obligé de
Violer un juge ou une ancêtre,
Lequel choisirait-il des deux ?
Qu'une alternative pareille,
Un de ces quatre jours, m'échoie,
C'est, j'en suis convaincu, la vieille
Qui sera l'objet de mon choix !

Mais, par malheur, si le gorille
Aux jeux de l'amour vaut son prix,
On sait qu'en revanche il ne brille
Ni par le goût, ni par l'esprit.
Lors, au lieu d'opter pour la vieille,
Comme aurait fait n'importe qui,
Il saisit le juge à l'oreille
Et l'entraîna dans un maquis !

La suite serait délectable,
Malheureusement, je ne peux
Pas la dire, et c'est regrettable,
Ca nous aurait fait rire un peu;
Car le juge, au moment suprême,
Criait : « Maman », pleurait
beaucoup,
Comme l'homme auquel, le jour
même,
Il avait fait trancher le cou.



21. Le Temps ne Fait rien à l'Affaire

Intro : Am/G | F/E **Michel x2** **Didier x2**
 sans capo : Bm/A | G/F# **Hervé x2** **Ludo x2**

Couplet **JAZZ 133**

Bm | A | G/F# | Bm | Bm | A | G/A7 | D/F#
 Bm | A | G/F# | Bm | Bm | A | G/F# | Bm
 B7 | B7 | Em | Em | A7 | A7 | E/Em6 | F#
 Am | G | F/E | Am | Am | G | F/G7 | C/E
 Am | G | F/E | Am | Am | G | F/E | Am
 A7 | A7 | Dm | Dm | G7 | G7 | C/Dm6 | E

Quand il sont tout neufs,
 qu'ils sortent de l'œuf, du cocon
 Tout les jeun's blancs-becs
 prennent les vieux mecs pour des cons
 Quand ils sont d'venus
 des têtes chenus, des grisons
 Tous les vieux fourneaux prennent les
 jeunots pour des cons
 Moi, qui balance entre deux âges,
 j'leur adresse à tous un message

Capo 2

Refrain **sans capo**
 B | B | B | B | B | G#7 | C#m |
 C#m
 C#m | C#m | C#m | C#m | F# | F#5+ | B | B
 B | B | B | B | B | B5+ | E | E
 E | Em6 | B | G#7 | C#m | F# | D# | D#
 E | Em6 | B | G#7 | E | F# | B | B

Fin du refrain intro Michel x1 puis Didier x1

A	A	A	A	A	F#7	Bm	Bm
Bm	Bm	Bm	Bm	E	E5+	A	A
A	A	A	A	A	A5+	D	D
D	Dm6	A	F#7	Bm	E	C#	C#
D	Dm6	A	F#7	D	E	A	A

Le temps ne fait rien à l'affaire,
 quand on est con on est con
 Qu'on ait vingt ans qu'on soit grand père,
 quand on est con on est con
 Entre nous plus de controverse,
 cons caducs ou cons débutant
 Petits cons d'la dernière averse,
 vieux cons des neiges d'antan
 Petits cons d'la dernière averse,
 vieux cons des neiges d'antan

Vous, les cons naissants, les cons innocents,
 les jeunes cons
 Qui, n'le niez pas, prenez les papas
 pour des cons
 Vous, les cons âgés, les cons usagés,
 les vieux cons
 Qui, confessez-le, prenez les p'tits bleus
 pour des cons
 Méditez l'impartial message,
 d'un qui balance entre deux âges

Fin = INTRO avec reprise de batterie pour finir

22. Si seulement elle était jolie

Sans capo **Intro : couplet instrumental**

E | E | E | E | E | E | G# | G#
C#m | C#m | G# | C#m | B7 | E | E

Capo 2

D | D | D | D | D | D | F# | F#
Bm | Bm | F# | Bm | A7 | D | D

Si seulement elle était jolie

Je dirais: "tout n'est pas perdu.

Elle est folle, c'est entendu,

Mais quelle beauté accomplie!"

Hélas elle est plus laide bientôt

Que les sept péchés capitaux. x2

Si seulement elle avait des formes,

Je dirais: "tout n'est pas perdu,

Elle est moche c'est entendu,

Mais c'est Venus copie conforme."

Malheureusement, c'est désolant,

C'est le vrai squelette ambulante. x2

Si seulement elle était gentille,

Je dirais: "tout n'est pas perdu,

Elle est plate c'est entendu,

mais c'est la meilleure des filles."

Malheureusement c'est un chameau,

Un succube, trançons le mot. x2

Country 100

Michel
guitare
Ludo
Didier
basse

Instrumental



Si elle était intelligente,

Je dirais: "tout n'est pas perdu,

Elle est vache, c'est entendu,

Mais c'est une femme savante."

Malheureusement elle est très bête

Et tout à fait analphabète. x2

Si seulement l'était cuisinière,

Je dirais: "tout n'est pas perdu,

Elle est sotte, c'est entendu,

Mais quelle artiste culinaire!"

Malheureusement sa chair m'a

Pour toujours gâté l'estomac. x2

Si seulement elle était fidèle,

Je dirais : "tout n'est pas perdu,

Elle m'empoisonne, c'est entendu,

Mais c'est une épouse modèle."

Malheureusement elle est, papa,

Folle d'un cul qu'elle n'a pas! x2

Si seulement l'était moribonde,

Je dirais: "tout n'est pas perdu,

Elle me trompe c'est entendu,

Mais elle va quitter le monde."

Malheureusement jamais elle tousse:

Elle nous enterrera tous. x2

Tous

LENT

23. Les Passantes

65

G	F#	B7	Em
Bm	A7	D	F#
G	F#	B7	Em
Bm	A	Bm	Bm
F	E	A7	Dm
Am	G7	C	E
F	E	A7	Dm
Am	G	Am	Am

CAPO 2

Intro H et M (un couplet complet)

Je veux dédier ce poème
A toutes les femmes qu'on aime
Pendant quelques instants
secrets,

D archet

A celles qu'on connaît à peine,
Qu'un destin différent entraîne,
Et qu'on ne retrouve jamais

A celle qu'on voit apparaître,
Une seconde à sa fenêtre,
Et qui, preste, s'évanouit,
Mais dont la svelte silhouette,
Est si gracieuse et fluette,
Qu'on en demeure épanoui

Iudo

A la compagne de voyage,
Dont les yeux, charmant paysage,
Font paraître court le chemin ;
Qu'on est seul, peut-être à
comprendre,
Et qu'on laisse pourtant
descendre,
Sans avoir effleuré la main
À la fine et souple valseuse
Qui vous sembla triste et
nerveuse

Par une nuit de carnaval
Qui voulut rester inconnue
Et qui n'est jamais revenue
Tournoyer dans un autre bal.

A celles qui sont déjà prises,
Et qui vivant des heures grises,
Près d'un être trop différent,
Vous ont, inutile folie,
Laisse voir la mélancolie,
D'un avenir désespérant

REPRISE INTRO

À ces timides amoureuses
Qui restèrent silencieuses
Et portent encor votre deuil
À celles qui s'en sont allées
Loin de vous, tristes esseulées

Victimes d'un stupide orgueil.

Chères images aperçues,
Espérances d'un jour déçues,
Vous serez dans l'oubli
demain,
Pour peu que le bonheur
surviene,

Il est rare qu'on se souviene,
Des épisodes du chemin

Mais si l'on a manqué sa vie,
On songe avec un peu d'envie,
A tous ces bonheurs entrevus,
Aux baisers qu'on n'osa pas
prendre,
Aux cœurs qui doivent vous
attendre,
Aux yeux qu'on n'a jamais
revus

Alors, aux soirs de lassitude,
Tout en peuplant sa solitude,
Des fantômes du souvenir,
On pleure les lèvres absentes,
De toutes ces belles
passantes,
Que l'on n'a pas su retenir

Arrêt H - M arpège

24. Mourir pour des idées

120

CAPO2 Am C D D | Am C D D
Am C D D | E7 E7 Am Am
Dm Dm Dm Dm | G7 G7 G7 G7
C C C C | C C C C
E7 E7 E7 E7 | E7 E7 E7 E7

} 2 fois

Bm D E E | Bm D E E
Bm D E E | F#7 F#7 Bm Bm
Em Em Em Em | A7 A7 A7 A7
D D D D | D D D D
F#7 F#7 F#7 F#7 | F#7 F#7 F#7 F#7

} 2 fois

Mourir pour des idées l'idée est excellente
Moi j'ai failli mourir de ne l'avoir pas eue
Car tous ceux qui l'avaient, multitude accablante,
En hurlant à la mort me sont tombés dessus.
Ils ont su me convaincre et ma muse insolente
Abjurant ses erreurs se rallie à leur foi
Avec un soupçon de réserve toutefois,

Refrain Am Am Am Am | F F G C
F F E7 E7 | E7 E7 Am Am | Am Am

Sans capo Bm Bm Bm Bm | G G A D
G G F#7 F#7 | F#7 F#7 Bm Bm | Bm Bm

Mourons pour des idées d'accord, mais de mort lente
D'accord, mais de mort lente.

Jugeant qu'il n'y a pas péril en la demeure
Allons vers l'autre monde en flânant en chemin
Car à forcer l'allure il arrive qu'on meure
Pour des idées n'ayant plus cours le lendemain.
Or s'il est une chose amère désolante
En rendant l'âme à Dieu c'est bien de constater
Qu'on a fait fausse route, qu'on s'est trompé d'idée,

Les Saint-Jean-Bouche-d'Or qui prêchent le martyre
Le plus souvent d'ailleurs s'attardent ici-bas
Mourir pour des idées c'est le cas de le dire
C'est leur raison de vivre ils ne s'en privent pas.
Dans presque tous les camps on en voit qui supplantent
Bientôt Mathusalem dans la longévité
J'en conclus qu'ils doivent se dire en aparté :

Break

Des idées réclamant le fameux sacrifice
Les sectes de tout poil en offrent des séquelle,
Et la question se pose aux victimes novices :
Mourir pour des idées c'est bien beau mais lesquelles
Et comme toutes sont entre elles ressemblantes
Quand il les voit venir avec leur gros drapeau
Le sage en hésitant tourne autour du tombeau

début

Encor s'il suffisait de quelques hécatombes
Pour qu'enfin tout changeât qu'enfin tout s'arrangeât
Depuis tant de grands soirs que tant de têtes tombent
Au paradis sur terre on y serait déjà.
Mais l'âge d'or sans cesse est remis aux calendes
Les Dieux ont toujours soif n'en ont jamais assez
Et c'est la mort la mort toujours recommencée.

Ô vous les boutefeux, ô vous les bons apôtres
Mourez donc les premiers nous vous cédon le pas
Mais de grâce morbleu, laissez vivre les autres
La vie est à peu près leur seul luxe ici-bas.
Car enfin la camarde est assez vigilante
Elle n'a pas besoin qu'on lui tienne la faux
Plus de danse macabre autour des échafauds,

Refrain

25. La Chasse aux Papillons

INTRO G | D | G | C x 4

1 G | C | G | F - C | Am | Dm7 | G7

G | C | G | F - C | G7 | G7 | C

2 C | F | C7 | F - C | F | C | F

A | Dm | A | Dm - Am | Am | E7 | E7

TEMPO 130

Mode 1

Un bon petit diable à la fleur de l'âge,
La jambe légère et l'œil polisson,
Et la bouche plein' de joyeux ramages,
Allait à la chasse aux papillons.

Mode 2

Comme il atteignait l'orée' du village,
Filant sa quenouille, il vit Cendrillon,
Il lui dit : "Bonjour, que Dieu te ménage,
J' t'emmène à la chasse aux papillons."

Mode 1

Cendrillon ravie de quitter sa cage,
Met sa robe neuve et ses bottillons ;
Et bras d'ssus bras d'ssous vers les frais bocages
Ils vont à la chasse aux papillons.

Mode 2

Il ne savait pas que, sous les ombrages,
Se cachait l'amour et son aiguillon,
Et qu'il transperçait les cœurs de leur âge,
Les cœurs des chasseurs de papillons.

Mode 1

Quand il se fit tendre, ell' lui dit : "J' présage
Qu' c'est pas dans les plis de mon cotillon,
Ni dans l'échancrure de mon corsage,
Qu'on va à la chasse aux papillons."

Mode 1

Sur sa bouche en feu qui criait : "Sois sage !"
Il posa sa bouche en guise de bâillon,
Et c' fut l' plus charmant des remue-ménage
Qu'on ait vu d' mémoire de papillon.

Mode 2

Un volcan dans l'âme, i' r'vinrent au village,
En se promettant d'aller des millions,
Des milliards de fois, et même davantage,
Ensemble à la chasse aux papillons.

Mode 2

Mais tant qu'ils s'aim'ront, tant que les nuages,
Porteurs de chagrins, les épargneront,
Il f'ra bon voler dans les frais bocages,
Ils f'ront pas la chasse aux papillons. x 2



intro

chant

chant

26. La Première Fille

Rock 140

Thème 1	E	E	E	E	G#	G#	C#m	C#m
	A	A	G#	C#m	F#	B7	E	B7
CAPO 2	D	D	D	D	F#	F#	Bm	Bm
	G	G	F#	Bm	E	A7	D	A7

**J'ai tout oublié des campagnes
D'Austerlitz et de Waterloo
D'Italie de Prusse et d'Espagne
De Pontoise et de Landerneau**

Thème 2	B	B	B	F#7	B	B	G#m	D#m
	E	B	E	D#7	G#m	G#m	G#m	F#7
	B	B	B	F#7	B	B	G#m	D#m
	E	B	E	D#7	G#m	G#m	F#7	B

CAPO 2	A	A	A	E7	A	A	F#m	C#m
	D	A	D	C#7	F#m	F#m	F#m	E7
	A	A	A	E7	A	A	F#m	C#m
	D	A	D	C#7	F#m	F#m	E7	A

**Jamais de la vie on ne l'oubliera
La première fille qu'on a prise dans ses bras
La première étrangère à qui l'on a dit « tu »
Mon cœur t'en souviens-tu
Comme elle nous était chère
Qu'elle soit fille honnête ou fille de rien
Qu'elle soit pucelle ou qu'elle soit putain
On se souvient d'elle, on s'en souviendra
La première fille qu'on a prise dans ses bras**

Thème 1

**Ils sont partis à tire-d'aile
Mes souvenirs de la Suzon
Et ma mémoire est infidèle
À Julie, Rosette ou Lison**

Thème 2

**Jamais de la vie on ne l'oubliera
La première fille qu'on a prise dans ses bras
C'était un' bonne affaire, Mon cœur t'en souviens-tu
J'ai changé ma vertu contre une primevère
Qu'ce soit en grand' pompe
Comme les gens bien ou bien dans la rue
Comme les pauvres et les chiens
On se souvient d'elle, on s'en souviendra
La première fille qu'on a prise dans ses bras**

Thème 1

**Toi qui m'as donné le baptême
D'amour et de septième ciel
Moi je te garde et moi je t'aime
Dernier cadeau du Père Noël**

Thème 2

**Jamais de la vie on ne l'oubliera
La première fille qu'on a prise dans ses bras
On a beau faire le brave, Quand elle s'est mise nue
Mon cœur t'en souviens-tu, On n'en menait pas large
Bien d'autres sans doute depuis sont venues
Oui mais entre toutes celles qu'on a connues
Elle est la dernière que l'on oubliera
La première fille qu'on a prise dans ses bras**



27. Les Copains d'abord

C - C - C - C7
D - D - D - D7
F7 - F7 - E7 - E7
Am - D/G - C - C

J : chant M : Guitare

Non ce n'était pas le radeau
De la méduse ce bateau
Qu'on se le dise au fond des ports
Dise au fond des ports
Il naviguait en père peinard
Sur la grand'mare des canards
Et s'appelait Les copains d'abord
Les copains d'abord

D : basse
L : maracas

Ses fluctuat nec mergitur
C'était pas de la littérature,
N'en déplaie aux jeteurs de sort,
Aux jeteurs de sort,
Son capitaine et ses matelots
N'étaient pas des enfants de
salauds,
Mais des amis franco de port,
Des copains d'abord.
C'étaient pas des amis de luxe,
Des petits Castor et Pollux,
Des gens de Sodome et Gomorrhe,

H : guitare
swing léger

Sodome et Gomorrhe,
C'étaient pas des amis choisis
Par Montaigne et La Boétie,
Sur le ventre ils se tapaient fort,
Les copains d'abord.

C'étaient pas des anges non plus,
L'Evangile, ils l'avaient pas lu,
Mais ils s'aimaient toutes voiles
dehors,
Toutes voiles dehors,
Jean, Pierre, Paul et compagnie,
C'était leur seule litanie
Leur Credo, leur Confiteor,
Aux copains d'abord.

swing fort

D - D - D - D7
E - E - E - E7
G7 - G7 - F#7 - F#7
Bm - E/A - D - D

Au moindre coup de Trafalgar,
C'est l'amitié qui prenait le quart,
C'est elle qui leur montrait le nord
Leur montrait le nord.
Et quand ils étaient en détresse,
Qu'eux bras lançaient des S.O.S.,
On aurait dit les sémaphores,
Les copains d'abord.

swing fort



funk

Au rendez-vous des bons copains,
Y'avait pas souvent de lapins,
Quand l'un d'entre eux manquait à
bord,
C'est qu'il était mort.
Oui, mais jamais, au grand jamais,
Son trou dans l'eau ne se
refermait,
Cent ans après, coquin de sort!
Il manquait encore.

F - F - F - F7
G - G - G - G7
A#7 - A#7 - A7 - A7
Dm - G/C - F - F

Instrumental swing rapide

Des bateaux j'en ai pris beaucoup,
Mais le seul qui-ait tenu le coup,
Qui n'ai jamais viré de bord,
Mais viré de bord,
Naviguait en père peinard
Sur la grand mare des canards,
Et s'appelait les Copains d'abord
Les Copains d'abord.

28. La Maîtresse d'École

Sans CAPO Intro Gm | Dm (x4) **JAZZ 120**

Gm | Dm | Gm | Dm | Gm | Dm | C7 | F7

Bb | Gm | Cm | F7 | Bb | Gm | Cm | F7

D7 | D7 | Bb | Bb

CAPO 3 Intro Em | Bm (x4)

Em | Bm | Em | Bm | Em | Bm | A7 | D7

G | Em | Am | D7 | G | Em | Am | D7

B7 | B7 | G | G

À l'école où nous avons appris l'A.- B.- C.
La maîtresse avait des méthodes avancées.
Comme il fut doux le temps, bien éphémère, hélas !
Où cette bonne fée régna sur notre classe,
Régna sur notre classe.

Avant elle, nous étions tous des paresseux,
Des lève-nez, des cancre, des crétins crasseux.
En travaillant exclusivement que pour nous,
Les marchands d'bonnets d'âne étaient sur les
genoux,
Étaient sur les genoux.

La maîtresse avait des méthodes avancées
Au premier de la class' ell' promit un baiser,
Un baiser pour de bon, un baiser libertin,
Un baiser sur la bouche, enfin bref, un patin,
Enfin bref, un patin.

Aux pupitres alors, quelque chose changea,
L'école buissonnière n'eut plus jamais un chat.

Et les pauvres marchands de bonnets d'âne
crac !

Connurent tout à coup la faillite, le krach,
La faillite, le krach.

Lorsque le proviseur à la fin de l'année
Nous lut les résultats, il fut bien étonné.
La maîtresse, ell', rougit comme un coquelicot,
Car nous étions tous prix d'excellence ex-æquo,
D'excellence ex-æquo.

À la récréation, la bonne fée se mit
En devoir de tenir ce qu'elle avait promis.
Et comme elle embrassa quarante lauréats,
Jusqu'à une heure indue la séance dura,
La séance dura.

Ce système bien sûr ne fut jamais admis
Par l'imbécile alors recteur d'académie.
De l'école, en dépit de son beau palmarès,
On chassa pour toujours notre chère maîtresse,
Notre chère maîtresse.

Le cancre fit alors sa réapparition,
Le fort en thème est redevenu l'exception.
À la fin de l'année suivante, quel fiasco !
Nous étions tous derniers de la classe ex-æquo,
De la classe ex-æquo !

Solo guitare (1 couplet) puis reprise 1^{er} couplet



29. Fernande

Couplet

D | D5+ | G | F#7 |
Bm | E7 | D / A | D / E7 |

Refrain

A / F# | Bm | E7 | A |
A7 | D | A | A5+ |
D | D7 | A | A7 |
C#7 | F#m | E7 | A |
C#7 | F#m | A/E7 | A |
D | D | D | D |

1) Une manie de vieux garçon
Moi j'ai pris l'habitude
D'agrémenter ma solitude
Aux accents de cette chanson.

Refrain

Quand je pense à Fernande
Je bande, je bande,
Quand j'y pense à Félicie
Je bande aussi,
Quand j'y pense à Léonore
Mon Dieu je bande encore,
Mais quand j'y pense à Lulu

Là je ne bande plus,
La bandaison papa,
Ça n'se commande pas.



2) C'est cette mâle ritournelle
Cette ancienne virile
Qui retentit dans la guérite
De la vaillante sentinelle.

3) Afin de tromper son cafard
De voir la vie moins terne
Tout en veillant sur sa lanterne
Chante ainsi le gardien de phare.

4) Après la prière du soir
Comme il est un peu triste
Chante ainsi le séminariste
À genoux sur son reposoir.

1er CANON

5) À l'Étoile où j'étais venu
Pour ranimer la flamme
J'entendis ému jusqu'aux larmes
La voix du soldat inconnu.

6) Et je vais mettre un point final
À ce chant salulaire
En suggérant aux solitaires
D'en faire un hymne national

2eme CANON

30. La Complainte des Filles de Joie

SANS CAPO

120

Bm | Bm | G | F# | Bm | Bm | G | F#
Bm | Bm | G | F# | Bm | G/F# | Bm | Bm

CAPO2

Am | Am | F | E | Am | Am | F | E
Am | G | F | E | Am | F/E | Am | Am

Bien que ces vaches de bourgeois
Les appell'nt des filles de joie
C'est pas tous les jours qu'ell's rigolent
Parole, parole
C'est pas tous les jours qu'elles rigolent

Car, même avec des pieds de grues
Fair' les cents pas le long des rues
C'est fatigant pour les guibolles
Parole, parole
C'est fatigant pour les guibolles

Non seulement ell's ont des cors
Des oeils-de-perdrix, mais encore
C'est fou ce qu'ell's usent de grolles
Parole, parole
C'est fou ce qu'ell's usent de grolles

Y'a des clients, y'a des salauds
Qui se trempent jamais dans l'eau
Faut pourtant qu'elles les cajolent
Parole, parole
Faut pourtant qu'elles les cajolent

Qu'ell's leur fassent la courte échelle
Pour monter au septième ciel
Les sous, croyez pas qu'ell's les volent
Parole, parole
Les sous, croyez pas qu'ell's les volent

Ell's sont méprisées du public
Ell's sont bousculées par les flics
Et menacées de la vérole
Parole, parole
Et menacées de la vérole

Bien qu'tout' la vie ell's fass'nt l'amour
Qu'ell's se marient vingt fois par jour
La noce est jamais pour leur fiole
Parole, parole
La noce est jamais pour leur fiole

Fils de pécore et de minus
Ris pas de la pauvre Vénus
La pauvre vieille casserole
Parole, parole
La pauvre vieille casserole

Il s'en fallait de peu, mon cher
Que cette putain ne fût ta mère
Cette putain dont tu rigoles
Parole, parole
Cette putain dont tu rigoles



31. La Ballade des Gens qui ...

D		D		A		D-F#7		Bm		Bm		G		A
D		D		A		D-F#7		Bm		Bm		F#		Bm
G		G		A		D		Bm		Bm		Bm		C7
F		F		Bb		A		Bb		F		C		A7
Bb		F-C		F		A7								

Intro Reggae – M puis D puis J

C'est vrai qu'ils sont plaisants tous ces petits villages,
Tous ces bourgs, ces hameaux, ces lieux-dits, ces cités
Avec leurs châteaux forts, leurs églises, leurs plages,
Ils n'ont qu'un seul point faible, et c'est d'être habités
Et c'est d'être habités par des gens qui regardent,
Le reste avec mépris du haut de leurs remparts
La race des chauvins, des porteurs de cocardes,
Les imbéciles heureux qui sont nés quelque part (x2)

Maudits soient ces enfants de leur mère patrie,
Empalés une fois pour toutes sur leur clocher
Qui vous montrent leurs tours, leurs musées, leur
mairie,
Vous font voir du pays natal jusqu'à loucher
Qu'ils sortent de Paris, ou de Rome, ou de Sète,
Ou du diable vauvert ou bien de Zanzibar
Ou même de Montcuq, ils s'en flattent, mazette,
Les imbéciles heureux qui sont nés quelque part (x2)



Le sable dans lequel, douillettes, leurs autruches,
Enfouissent la tête, on trouve pas plus fin
Quant à l'air qu'ils emploient pour gonfler leurs
boudruches,
Leurs bulles de savon, c'est du souffle divin
Et petit à petit, les voilà qui se montent,
Le cou jusqu'à penser que le crottin fait par
Leurs chevaux, même en bois, rend jaloux tout le
monde,
Les imbéciles heureux qui sont nés quelque part (x2)

C'est pas un lieu commun, celui de leur naissance,
Ils plaignent de tout cœur les pauvres malchanceux
Les petits maladroits qui n'eurent pas la présence,
La présence d'esprit de voir le jour chez eux
Quand sonne le tocsin sur leur bonheur précaire,
Contre les étrangers tous plus ou moins barbares
Ils sortent de leur trou pour mourir à la guerre,
Les imbéciles heureux qui sont nés quelque part (x2)

Mon Dieu, qu'il ferait bon sur la terre des hommes,
Si l'on n'y rencontrait cette race incongrue
Cette race importune et qui partout foisonne,
La race des gens du terroir, des gens du cru
Que la vie serait belle en toute circonstance,
Si vous n'aviez tiré du néant ces jobards
Preuve, peut-être bien, de votre inexistence,
Les imbéciles heureux qui sont nés quelque part (x2)



32. Le Parapluie

Couplet : **CAPO 3ème case** : blues en A

A | A | F#7 | Bm
E7 | A | E7 | A

Couplet : **SANS CAPO**: blues en C

C | C | A7 | Dm
G7 | C | G7 | C

Il pleuvait fort sur la grand-route,
Elle cheminait sans parapluie
J'en avais un, volé, sans doute,
Le matin même à un ami

Courant alors à sa rescousse,
Je lui propose un peu d'abri
En séchant l'eau de sa frimousse,
D'un air très doux, elle m'a dit « oui »

Refrain

CAPO 3ème case Bm/E7 | A | Bm/E7 | A
Sans CAPO Dm/G7 | C | Dm/G7 | C

Un p'tit coin d'parapluie,
Contre un coin d'paradis
Elle avait quelque chose d'un ange

Un p'tit coin d'paradis,
Contre un coin d'parapluie
Je n'perdais pas au change, pardi

Chemin faisant, que ce fut tendre,
D'ouïr à deux le chant joli
Que l'eau du ciel faisait entendre,
Sur le toit de mon parapluie

J'aurais voulu, comme au déluge,
Voir sans arrêt tomber la pluie
Pour la garder, sous mon refuge,
Quarante jours, quarante nuits

Refrain

Mais bêtement, même en orage,
Les routes vont vers des pays
Bientôt le sien fit un barrage,
A l'horizon de ma folie

Il a fallu qu'elle me quitte,
Après m'avoir dit grand merci
Et je l'ai vue toute petite,
Partir gaiement vers mon oubli

Refrain

Solo guitare

Refrain

33. Le Blason

Avec CAPO à la 3ème case

G	Em	B7	C	G	Em	Am	D7
G	Em	B7	C	G	Em	Am/D7	G

Sans CAPO

Bb	Gm	D7	Eb	Bb	Gm	Cm	F7
Bb	Gm	D7	Eb	Bb	Gm	Cm/F7	Bb

Ayant avec lui toujours fait bon ménage
J'eusse aimé célébrer sans être inconvenant
Tendre corps féminin ton plus bel apanage
Que tous ceux qui l'ont vu disent hallucinant.

H seul

C'eût été mon ultime chant mon chant du cygne
Mon dernier billet doux mon message d'adieu
Or malheureusement les mots qui le désignent
Le disputent à l'exécrable à l'odieux.

H+D+M

C'est la grande pitié de la langue française
C'est son talon d'Achille et c'est son déshonneur
De n'offrir que des mots entachés de bassesse
À cet incomparable instrument de bonheur.

Alors que tant de fleurs ont des noms poétiques
Tendre corps féminin, c'est fort malencontreux,
Que ta fleur la plus douce et la plus érotique
Et la plus enivrante en ait de si scabreux.

Mais le pire de tous est un petit vocable
De trois lettres pas plus familier coutumier
Il est inexplicable il est irrévocable

H+D+M+J

Honte à celui-là qui l'employa le premier.

Honte à celui-là qui par dépit par gageure
Dota du même terme en son fiel venimeux
Ce grand ami de l'homme et la cinglante injure
Celui-là c'est probable en était un fameux.

Misogyne à coup sûr asexué sans doute
Au charme de Vénus absolument rétif
Était ce bougre qui toute honte bue toute
Fit ce rapprochement d'ailleurs intempestif.

La malepeste soit de cette homonymie
C'est injuste Madame et c'est désobligeant
Que ce morceau de roi de votre anatomie
Porte le même nom qu'une foule de gens.

Fasse le ciel qu'un jour dans un trait de génie
Un poète inspiré que Pégase soutient
Donne effaçant d'un coup des siècles d'avanie
À cette vraie merveille un joli nom chrétien.

En attendant Madame il semblerait dommage
Et vos adorateurs en seraient tous peïnés
D'aller perdre de vue que pour lui rendre hommage
Il est d'autres moyens et que je les connais,
Et que je les connais



Rythme Jazz

34. Le Bistrot

Dm | C | Bb | A7 **Morceau en 3 temps**

Dm | C | Bb/A7 | Dm **140**

INTRO : Deux fois la grille complète

Dans un coin pourri, Du pauvre Paris, Sur une place,
L'est un vieux bistrot, Tenu pas un gros, Dégueulasse.

Si t'as le bec fin, S'il te faut du vin, D'première classe,
Va boire à Passy, Le nectar d'ici, Te dépasse.

Mais si t'as l'gosier, Qu'une armure d'acier, Matelasse,
Goûte à ce velours, Ce petit bleu lourd, De menaces.

Une fois la grille complète

Tu trouveras là, La fine fleur de la, Populace,
Tous les marmiteux, Les calamiteux, De la place.

Qui viennent en rang, Comme les harengs, Voir en face
La belle du bistrot, La femme à ce gros, Dégueulasse.

Une fois la grille complète

Que je boive à fond, L'eau de toutes les fon- Taines
Wallace,

Si, dès aujourd'hui, Tu n'es pas séduit, Par la grâce.

De cette jolie fée, Qui, d'un bouge, a fait, Un palace.
Avec ses appas, Du haut jusqu'en bas, Bien en place.

Une fois la grille complète



Ces trésors exquis, Qui les embrasse, qui Les enlève ?
Vraiment, c'en est trop ! Tout ça pour ce gros,
Dégueulasse !

C'est injuste et fou, Mais que voulez-vous, Qu'on y
fasse ?

L'amour se fait vieux, Il a plus les yeux, Bien en face.

Une fois la grille complète

Si tu fais ta cour, Tâche que tes discours, Ne l'agacent.
Sois poli, mon gars, Pas de geste ou ga- re à la casse.

Car sa main qui claque, Punit d'un flic-flac, Les
audaces.

Certes, il n'est pas né, Qui mettra le nez, Dans sa tasse.

Une fois la grille complète

Pas né, le chanceux, Qui dégèl'ra ce, Bloc de glace.
Qui fera dans l'dos, Des cornes à ce gros, Dégueulasse.

Dans un coin pourri, Du pauvre Paris, Sur une place,
L'est un vieux bistrot, Tenu pas un gros, Dégueulasse.

FIN : Deux fois la grille complète

35. Corne d'Aurochs

A	A	D	A	A	A	E	A	x 2
A	A	A	E					x 3
E	E							

Shuffle 120

H + M

1) Il avait nom Corne d'Aurochs, ô gué, ô gué
 Tout l'mond' peut pas s'app'ler Durand, ô gué, ô gué
 Il avait nom Corne d'Aurochs, ô gué, ô gué
 Tout l'mond' peut pas s'app'ler Durand, ô gué, ô gué.
 En le regardant avec un œil de poète,
 On aurait pu croire à son frontal de prophète
 Qu'il avait les grand's eaux de Versaill's dans la tête
 Corne d'Aurochs.

J

2) Mais que le Bon Dieu lui pardonne, ô gué, ô gué
 C'était celles du robinet ! ô gué, ô gué
 Mais que le Bon Dieu lui pardonne, ô gué, ô gué
 C'était celles du robinet ! ô gué, ô gué.
 On aurait pu croire en l'voyant penché sur l'onde
 Qu'il se plongeait dans des méditations profondes,
 Sur l'aspect fugitif des choses de ce monde
 Corne d'Aurochs.

D

3) C'était hélas pour s'assurer, ô gué, ô gué
 Qu'le vent n'l'avait pas décoiffé, ô gué, ô gué
 C'était hélas pour s'assurer, ô gué, ô gué
 Qu'le vent n'l'avait pas décoiffé, ô gué, ô gué.
 Il proclamait à sons de trompe à tous les carrefours :
 « Il n'y a qu'les imbéciles qui sachent bien faire l'amour,
 La virtuosité c'est une affaire de balourds ! »
 Corne d'Aurochs.



4) Il potassait à la chandelle, ô gué, ô gué
 Des traités de maintien sexuel, ô gué, ô gué
 Et sur les femmes nues des musées, ô gué, ô gué
 Faisait l'brouillon de ses baisers, ô gué, ô gué.

C	C	F	C	C	C	G	C	x 2
C	C	C	G					x 3
G	G							

5) Petit à petit, ô gué, ô gué
 On a tout su de lui, ô gué, ô gué.

On a su qu'il était enfant de la Patrie
 Qu'il était incapable de risquer sa vie
 Pour cueillir un myosotis à une fille
 Corne d'Aurochs.

ROCK
120

6) Qu'il avait un petit cousin, ô gué, ô gué
 Haut placé chez les argousins, ô gué, ô gué
 Et que les jours de pénurie, ô gué, ô gué
 Il prenait ses repas chez lui, ô gué, ô gué.

C'est même en revenant d'chez cet antipathique
 Qu'il tomba victime d'une indigestion critique
 Et refusa l'secours de la thérapeutique - Corne d'Aurochs.

7) Parce que c'était à un All'mand, ô gué, ô gué
 Qu'on devait le médicament, ô gué, ô gué
 Parce que c'était à un Allemand, ô gué, ô gué
 Qu'on devait le médicament, ô gué, ô gué.

Il rendit comme il put son âme machinale
 Et sa vie n'ayant pas été originale
 L'État lui fit des funérailles nationales - Corne d'Aurochs.

8) Alors sa veuve en gémissant ô gué, ô gué
 Coucha-z-avec son remplaçant, ô gué, ô gué
 Alors sa veuve en gémissant ô gué, ô gué
 Coucha-z-avec son remplaçant, ô gué, ô gué

36. **Oncle Archibald**

Intro **120** G | G | F#7 | Bm | Em/A7 | D | Em/A7 | D **(2/4)**

D		D		D		D		G		A7		D		D7
G		G		F#		Bm		Em/A7		D		Em/A7		D

Ô vous les arracheurs de dents
Tous les cafards, les charlatans
Les prophètes
Comptez plus sur oncle Archibald
Pour payer les violons du bal
À vos fêtes. (bis)

En courant sus à un voleur
Qui venait de lui chiper l'heure
À sa montre
Oncle Archibald, coquin de sort
Fit de Sa Majesté la Mort
La rencontre. (Bis)

Telle un' femm' de petit' vertu
Elle arpentait le trottoir du
Cimetière
Aguichant les homm's en troussant
Un peu plus haut qu'il n'est décent
Son suaire. (Bis)

Oncle Archibald d'un ton gouailleur
Lui dit : « Va-t'en fair' pendre ailleurs
Ton squelette
Fi des femelles décharnées
Vivent les bell's un tantinet
Rondelettes ». (Bis)

Lors montant sur ses grands chevaux
La mort brandit la longue faux
D'agronome
Qu'elle serrait dans son linceul

Hervé seul
guitare et chant
et basse

Arrivée Michel
(Chant + guitare)
et batterie

Tous

Capella
H + M + J



Et faucha d'un seul coup d'un seul
Le bonhomme. (Bis)

Comme il n'avait pas l'air content
Elle lui dit : « Ça fait longtemps
Que je t'aime
Et notre hymen à tous les deux
Était prévu depuis l'jour de
Ton baptême ». (Bis)

« Si tu te couches dans mes bras
Alors la vie te semblera
Plus facile
Tu y seras hors de portée
Des chiens des loups des hommes et des
Imbéciles ». (Bis)

Nul n'y contestera tes droits
Tu pourras crier : « Viv' le roi »
Sans intrigue
Si l'envie te prend de changer
Tu pourras crier sans danger :
« Viv' la ligue ». (Bis)

Ton temps de dupe est révolu
Personne ne se paiera plus
Sur ta bête
Les « plaît-il maître » auront plus cours
Plus jamais tu n'auras à cour-
ber la tête. (Bis)

Et mon oncle emboîta le pas
De la bell' qui ne semblait pas
Si féroce
Et les voilà bras d'ssus bras d'ssous
Les voilà partis je n'sais où
Fair' leurs noces. (Bis) **Reprise 1^{er} couplet**

Chant : H+M+J
+basse + guitare M

Chant : H+M+J
+basse + batterie
+2 guitares

Tous

Chant : H+M+J
+basse

37. Quatre-vingt-quinze pour cent

100

Intro en C | **Couplet:**
F | G7 | C | Am | Dm | E7 | Am | Am
Dm | E7 | Am | Am | B7 | B7 | E7 | E7
F | G7 | C | Am | Dm | E7 | Am | Am
Dm | E7 | Am | Am | B7 | E7 | Am | G7

La femme qui possède tout en elle
Pour donner le goût des fêtes charnelles
La femme qui suscite en nous tant de passions brutales
La femme est avant tout sentimentale

Main dans la main les longues promena-des
Les fleurs les billets doux les sérénades
Les crimes les folies que pour ses beaux yeux l'on
commet La transporte mais...

Refrain C | G7 | C | E7
Am | E7 | (Am7 | G7) **break**
C | G7 | C | E7
F | C | G | C
F | C | Dm/G | C

Quatre-vingt-quinze fois sur cent
La femme s'emmerde en baisant
Qu'elle le taise ou le confesse
C'est pas tous les jours qu'on lui déride les fesses

Les pauvres bougres convaincus
Du contraire sont des cocus
À l'heure de l'œuvre de chair
Elle est souvent triste peuchère
S'il n'entend le cœur qui bat

H
accords
simples

H+D

Tous



Le corps non plus ne bronche pas

Sauf quand elle aime un homme avec tendresse

Toujours sensible alors à ses caresses

Toujours bien disposée, toujours encline
à s'émouvoir

Elle s'emmerde sans s'en apercevoir

Ou quand elle a des besoins tyranniques

Qu'elle souffre de nymphomanie chronique

C'est elle qui fait alors passer à ses adorateurs

De fichus quarts d'heure

Les "encore", les "c'est bon", les "continue"

Qu'elle crie pour simuler qu'elle monte aux nues

C'est pure charité les soupirs des anges ne sont

En général que de pieux mensonges

C'est à seule fin que son partenaire

Se croit un amant extraordinaire

Que le coq imbécile et prétentieux perché dessus

Ne soit pas déçu

J'entends aller bon train les commentaires

De ceux qui font des châteaux à Cythère:

C'est parce que tu n'es qu'un malhabile,
un maladroit

Qu'elle conserve toujours son sang froid

Peut-être mais si les assauts vous pèsent

De ces petits m'as-tu vu quand je baise

Mesdames en vous laissant manger le plaisir sur le dos

Chantez in petto...

H chant
+ guitare (M)
accords
simples

Tous

38. Supplique

Bm | Bm | F#7 | F#7
Em | A7 | D | B7
Em | Em | Bm | Bm
G | F#7 | Bm | G/F#7

La camarde qui ne m'a jamais pardonné
D'avoir semé des fleurs dans les trous de son nez

M Seul

Me poursuit d'un zèle imbécile
Alors cerné de près par les enterrements
J'ai cru bon de remettre à jour mon testament
De me payer un codicille.

Trempe dans l'encre bleue du golfe du Lion
Trempe, trempe ta plume ô mon vieux tabellion
Et de ta plus belle écriture
Note ce qu'il faudrait qu'il advint de mon corps
Lorsque mon âme et lui ne seront plus d'accord
Que sur un seul point : la rupture.

+ Ludo

Quand mon âme aura pris son vol à l'horizon
Vers celles de Gavroche et de Mimi Pinson
Celles des titis, des grisettes
Que vers le sol natal mon corps soit ramené
Dans un sleeping du Paris - Méditerranée
Terminus en gare de Sète.

+ Didier

Mon caveau de famille hélas n'est pas tout neuf
Vulgairement parlant, il est plein comme un œuf
Et d'ici que quelqu'un n'en sorte
Il risque de se faire tard et je ne peux
Dire à ces braves gens : « Poussez-vous donc
un peu,
Place aux jeunes, en quelque sorte ».

+ Hervé

Juste au bord de la mer, à deux pas des flots bleus

Creusez, si c'est possible, un petit trou moelleux

Une bonne petite niche,
Auprès de mes amis d'enfance les dauphins
Le long de cette grève où le sable est si fin,
Sur la plage de la Corniche

C'est une plage où, même à ses moments furieux,
Neptune ne se prend jamais trop au sérieux
Où quand un bateau fait naufrage
Le capitaine crie : « Je suis le maître à bord
Sauve qui peut, le vin et le pastis d'abord,
Chacun sa bonbonne et courage ».

Et c'est là que jadis, à quinze ans révolus
À l'âge où s'amuser tout seul ne suffit plus

Je connus la prime amourette
Auprès d'une sirène, une femme-poisson
Je reçus de l'amour la première leçon,
Avalai la première arête.

M Seul

Déférence gardée envers Paul Valéry
Moi l'humble troubadour, sur lui je renchéris
Le bon maître me le pardonne,
Et qu'au moins si ses vers valent mieux que les miens,
Mon cimetière soit plus marin que le sien
Et n'en déplaise aux autochtones.

+ Ludo

Cette tombe en sandwich entre le ciel et l'eau
Ne donnera pas une ombre triste au tableau

Mais un charme indéfinissable ;
Les baigneuses s'en servront de paravent
Pour changer de tenue, et les petits enfants
Diront : « Chouette, un château de sable ! »

+ Didier

Couplet : Hervé Solo

Est-ce trop demander, sur mon petit lopin,
Plantez je vous en prie une espèce de pin
Pin parasol de préférence
Qui saura prémunir contre l'insolation
Les bons amis venus faire sur ma concession
D'affectueuses révérences.

Tous

Tantôt venant d'Espagne et tantôt d'Italie
Tous chargés de parfums, de musiques jolies,
Le mistral et la tramontane
Sur mon dernier sommeil verseront les échos
De villanelle un jour, un jour de fandango
De tarentelle, de sardane.

Et quand prenant ma butte en guise d'oreiller
Une ondine viendra gentiment sommeiller
Avec moins que rien de costume
J'en demande pardon par avance à Jésus
Si l'ombre de ma croix s'y couche un peu
dessus - Pour un petit bonheur posthume.

M Seul

Pauvres rois Pharaons, pauvre Napoléon
Pauvres grands disparus gisant au Panthéon
Pauvres cendres de conséquence
Vous enverrez un peu l'éternel estivant
Qui fait du pédalo sur la vague en rêvant

G | A | D | B7 puis normal

Qui passe sa mort en vacances.

39. Le Vieux Léon

Bm | Bm | Bm | G | A7 | D | D | D

Am | B7 | Em | Bm | G | C#7 | C#7 | F#

F# | Bm | Bm | G | A7 | D | D | D

Am | B7 | Em | Bm | F# | Bm | F# | Bm

F# | Bm | A7 | D | B7 | B7 | Em | Em

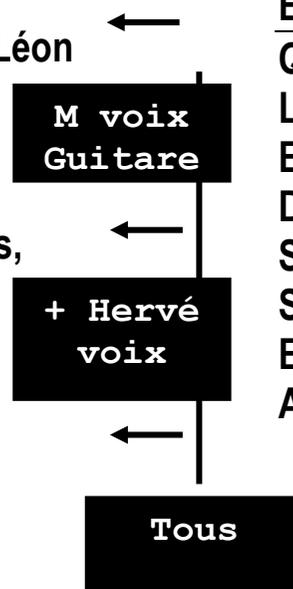
A7 | D | G | C | F# | F# | F# | F#

F# | Bm | A7 | D | B7 | B7 | Em | Em

A7 | D | G | C | F# | F# | Bm | Bm

Y a tout à l'heure, Quinze ans d'malheur, Mon vieux Léon
 Que tu es parti, Au paradis, D'accordéon
 Parti bon train, Voir si l'bastrin-, gue et la java
 Avaient gardé, Droit de cité, Chez Jehovah,
 Quinze ans bientôt, Qu'musique au dos, Tu t'en allais,
 Mener le bal, A l'amicale, Des feux follets,
 En cet asile, Par saint' Cécile, Pardonne-nous,
 De n'avoir pas, Su faire cas, De ton biniou

C'est une erreur, Mais les joueurs, D'accordéon
 Au grand jamais, On ne les met, Au Panthéon
 Mon vieux, tu as dû, T'contenter du, Champ de navets



Sans grandes pom-, pes et sans pompons, Et sans ave
 Mais les copains, Suivaient l'sapin, Le cœur serré
 En rigolant, Pour fair' semblant, De n'pas pleurer
 Et dans nos cœurs, Pauvre joueur, D'accordéon
 Il fait ma foi, Beaucoup moins froid, Qu'au Panthéon

Depuis mon vieux, Qu'au fond des cieux, Tu as fait ton
 trou

Il a coulé, De l'eau sous les, Ponts de chez nous
 Les bons enfants, D'la rue de Van-, ves à la Gaîté
 L'un comme l'au-, tre au gré des flots, Fur'nt emportés
 Mais aucun d'eux, N'a fait fi de, Son temps jadis,
 Tous sont restés, Du parti des, Myosotis,
 Tous ces pierrots, Ont le cœur gros, Mon vieux Léon
 En entendant, Le moindre chant, D'accordéon

Quel temps fait-il, Chez les gentils, De l'au-delà
 Les musiciens, Ont-ils enfin, Trouvé le la
 Et le p'tit bleu, Est-c'que ça n'le, Rend pas meilleur
 D'être servi, Au sein des vi-, gnes du Seigneur
 Si d'temps en temps, Un'dam' d'antan, S'laisse embrasser
 Sûr'ment papa, Que tu regrett's pas, D'être passé
 Et si l'bon Dieu, Aim' tant soit peu, L'accordéon
 Au firmament, Tu t'plais sûr'ment, Mon vieux Léon

40. Celui qui a mal tourné

Bm	Bm	A7	D	Bm	G7	C#7	F#7
Bm	Bm	A7	D	Bm	G7	F#7	Bm
Bm	A7	A7	D	D	Bm	C#7	F#7
Bm	Bm	A7	D	Bm	G7	F#7	Bm

CAPO 2

Am	Am	G7	C	Am	F7	B7	B7
Am	Am	G7	C	Am	F7	E7	Am
Am	G7	G7	C	C	Am	B7	E7
Am	Am	G7	C	Am	F7	E7	Am

Intro
contrebasse
Rubato

VALSE
100

Il y'a-vait des temps et des temps
Qu'je n'm'é-tais pas ser-vi d'mes dents
Qu'je n'met-tais pas d'vin dans mon eau
Ni de char-bon dans mon four-neau
Tous les croqu'-morts si-len-ci-eux
Me dé-vo-raient dé-jà des yeux
Ma der-nière heure al-lait son-ner
C'est a-lors que j'ai mal tour-né.

N'y allant pas par quatre chemins
J'estourbis en un tournemain
En un coup de bûche excessif
Un noctambule en or massif
Les chats fourrés quand ils l'ont su
M'ont posé la patte dessus
Pour m'envoyer à la Santé
Me refaire une honnêteté.

Machin chose, un tel une telle
Tous ceux du commun des mortels
Furent d'avis que j'aurais dû
En bonn' justice être pendu
À la lanterne et, sur-le-champ,
Y s'voyaient déjà partageant
Ma corde en tout bien tout honneur
En guise de porte-bonheur.

Au bout d'un siècle on m'a jeté
À la porte de la Santé
Comme je suis sentimental
Je retourne au quartier natal
Baissant le nez rasant les murs
Mal à l'aise sur mes fémurs
M'attendant à voir les humains
Se détourner de mon chemin.

SOLO GUITARE

Y en a un qui m'a dit : « Salut
Te revoir on n'y comptait plus »
Y en a un qui m'a demandé
Des nouvelles de ma santé
Lors j'ai vu qu'il restait encor
Du monde et du beau mond' sur terre
Et j'ai pleuré le cul par terr'
Tou-tes les lar-mes de mon corps.



Break
Michel
seul

JAZZ 100



41. Sauf le Respect Que Je Vous Dois

D D A7 D

D D A7 D

G F#m Em B7

Bm Bm Am B7

E7 A7 D (D)

Si vous y tenez tant parlez-moi des affaires publiques
Encor que ce sujet me rende un peu mélancolique
Parlez-m'en toujours je n'vous en tiendrai pas
rigueur
Parlez-moi d'amour et j'vous fous mon poing sur la
gueule
Sauf le respect que je vous dois (=SLRQJVD).

Fi des chantres bêlant qui taquine la muse érotique
Des poètes galants qui lèchent le cul d'Aphrodite
Des auteurs courtois qui vont en se frappant le cœur
Parlez-moi d'amour et j'vous fous mon poing sur la
gueule | SLRQJVD

Naguère mes idées reposaient sur la non-violence
Mon agressivité je l'avait réduite au silence
Mais tout tourne court ma compagne était une
gueuse
Parlez-moi d'amour et j'vous fous mon poing sur la
gueule | SLRQJVD

Ancienne enfant trouvée n'ayant connu père ni mère
Coiffée d'un chap'ron rouge ell' s'en fut ironie amère
Porter soi-disant une galette à son aïeule
Parlez-moi d'amour et j'vous fous mon poing sur la
gueule | SLRQJVD

Je l'attendis un soir je l'attendis jusqu'à l'aurore
Je l'attendis un an pour peu je l'attendrais encore
Un loup de rencontré aura séduite cette gueuse
Parlez-moi d'amour et j'vous fous mon poing sur la
gueule | SLRQJVD

Cupidon ce salaud reste chez lui qui n'est pas rare
Avais trempé sa flèche un petit peu dans le curare
Le philtre magique avait tout du bouillon d'onze
heures
Parlez-moi d'amour et j'vous fous mon poing sur la
gueule | SLRQJVD

Ainsi qu'il est fréquent sous la blancheur de ses
pétales
La marguerite cachait une tarentule un crotale
Une vraie vipère à la fois lubrique et visqueuse
Parlez-moi d'amour et j'vous fous mon poing sur la
gueule | SLRQJVD

Que le septième ciel sur ma pauvre tête retombe
Lorsque le désespoir m'aura mis au bord de la tombe
Cet ultime discours s'exhalera de mon linceul
Parlez-moi d'amour et j'vous fous mon poing sur la
gueule | SLRQJVD

42. Le Mauvais Sujet Repenti

A A C#m C#-
B7 C#m D A/E
A

Elle avait la taill' faite au tour, Les hanches pleines,
Et chassait l' mâle aux alentours De la Mad'leine...
A sa façon d' me dir' : "Mon rat,
Est-c' que j' te tente ?"
Je vis que j'avais affaire à
Un' débutante...

L'avait l' don, c'est vrai, j'en conviens, L'avait l'
génie,
Mais sans technique, un don n'est rien Qu'un' sal'
manie...
Certes, on ne se fait pas putain
Comme on s' fait nonne.
C'est du moins c' qu'on prêche, en latin,
A la Sorbonne...

Me sentant rempli de pitié Pour la donzelle,
J' lui enseignais, de son métier, Les p'tit's ficelles...
J' lui enseignais l' moyen d' bientôt
Faire fortune,
En bougeant l'endroit où le dos
R'ssemble à la lune...

Car, dans l'art de fair' le trottoir, Je le confesse,
Le difficile est d' bien savoir Jouer des fesses...

On n' tortill' pas son popotin
D' la mêm' manière,
Pour un droguiste, un sacristain,
Un fonctionnaire...

Rapidement instruite par Mes bons offices,
Elle m'investit d'une part D' ses bénéfices...
On s'aida mutuellement,
Comm' dit l' poète.
Ell' était l' corps, naturell'ment,
Puis moi la tête...

Un soir, à la suite de Manœuvres douteuses,
Ell' tomba victim' d'une Maladie honteuse...
Lors, en tout bien, toute amitié,
En fille probe,
Elle me passa la moitié
De ses microbes...

Après des injections aiguës D'antiseptique,
J'abandonnai l' métier d' cocu Systématique...
Elle eut beau pousser des sanglots,
Braire à tue-tête,
Comme je n'étais qu'un salaud,
J' me fis honnête...

Sitôt privé' de ma tutell', Ma pauvre amie
Courut essuyer du bordel Les infamies...
Paraît qu'ell' s' vend même à des flics,
Quell' décadence !
Y a plus d' moralité publicqu'
Dans notre France...

